



Jean-Christophe Averty, un créateur à la télévision

Le 4 mars 2017 mourait Jean-Christophe Averty, réalisateur de télévision, à l'âge de 88 ans. Dans les années 60, son émission « Les Raisins verts », dont l'amorce montrait un bébé (en celluloid!) passé à la moulinette (hachoir à viande), provoqua un scandale. Sylvie Pierre, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine et par ailleurs biographe d'Averty, a présenté aux adhérents de l'U.C.P. cet auteur qui a révolutionné le langage télévisuel. Dommage qu'un manque de connexion à Internet nous ait privés d'images pour cette conférence.

Son enfance, son adolescence

Ses parents sont originaires de Loire Atlantique et s'installent à Paris en 1920. Sa mère, Lillie (1896-1986), est institutrice, adepte de l'éducation nouvelle et de la méthode Freinet.

Son père, Charles (1894-1985) est mobilisé en 1914-18. Il montre un esprit rebelle puisqu'il met dans sa poche croix de guerre et médaille militaire qu'on vient de lui décerner. Envoyé en Pologne combattre les bolcheviks en 1919 pour cette incartade, il épouse Lillie à son retour et devient quincailleur. Jean-Christophe, enfant unique, naît le 6 août 1928.

Il fréquente l'École Alsacienne. Sa mère l'emmène au cinéma où il affectionne les dessins animés américains et Citizen Kane (1941) d'Orson Welles qu'il reverra quantité de fois. Après le lycée Montaigne, c'est Louis-le-Grand où il a pour condisciple Claude Luter, le futur jazzman. Il découvre le surréalisme, un mouvement qui explore l'inconscient, la folie, le rêve et qui refuse le réel.

L'influence du surréalisme

Jean-Christophe Averty se lie avec André Breton, le pape du surréalisme. Il répond à un questionnaire d'un proche de Breton et adhère au mouvement qui revendique la toute puissance du rêve, de l'écriture automatique, veut détruire la logique, la religion et la morale. Cette attitude d'esprit, revendiqué à l'adolescence, marquera Averty toute sa vie. Il admire Breton, Eluard, Aragon, Char, Péret, Crével, Dali, tous surréalistes. Mais aussi Julien Gracq, dont il adaptera plus tard un ouvrage « Le beau ténébreux » pour la télévision.

Les études de cinéma

Son bac en poche (1946), il décide de préparer le concours de l'IDHEC (Institut des Hautes Etudes

Cinématographiques) car il a rencontré Cocteau dans une boîte où ils ont discuté cinéma et poésie. Au concours, il est treizième et il n'y a que 12 places, il lui manque un quart de point. Reçu par le directeur de l'IDHEC Marcel L'Herbier, Averty réussit à le convaincre de sa motivation, et il intègre l'école pour 2 ans.

Il est très déçu par l'enseignement de l'IDHEC. Il estime n'avoir pas appris grand-chose si ce n'est à confectionner un story-board (sorte de bande dessinée qui découpe un film plan par plan).

L'IDHEC est investi par les communistes (Stelio Lorenzi enseigne la mise en scène) mais Averty ne le devient pas. Poussé par la nécessité - il est marié et père à 22 ans - Averty devient assistant réalisateur de Berthomieu.

Sortir la télévision de l'enfance

Averty est admis comme réalisateur stagiaire à la télévision le 14 novembre 1952, assistant pendant 5 ans de René Lucot. Jean d'Arcy, directeur de la RTF (1952-1959) veut construire une télévision populaire et de qualité qui doit informer, distraire et instruire. Averty participe à l'émission enfantine « Martin et Martine », s'adresse directement aux téléspectateurs et utilise les techniques de Georges Méliès (apparition-disparition).

Une passion, le jazz

En 1956, René Lucot réalise « Rendez-vous à Melbourne », un documentaire sur les Jeux Olympiques. Averty l'accompagne. De là il part seul pour San Francisco, puis Los Angeles, New-Orleans, Chicago, Washington, New York où il rencontre des musiciens de jazz africains-américains et blancs. Il réalise des émissions sur cette musique qui le passionne. En 1958 il filme le festival de jazz de Cannes.

Entre reconnaissance et polémique

Les émissions cultes, « Les raisins verts », « Les verts pâturages », « Ubu roi » suscitent à la fois une approbation enthousiaste de ceux qui reconnaissent son originalité, et un rejet total d'autres qui y voient un attentat au bon goût. Une religieuse enceinte poursuivie par le docteur Ogino, un petit Jésus noir dans la crèche ne rallient pas tous les suffrages....

Averty magnifie les idoles des jeunes : Johnny, Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Joan Baez, Yves Montand (« Happy new Yves ») sont l'objet des recherches esthétiques, traitées sur le mode dadaïste, mais pas en direct : l'émission est pensée à l'avance, plan par plan.

Travaillant avec la même équipe pendant trente ans, il écrit des « biographies rêvées » en imaginant les éléments qui lui manquent.

Il réalise un « Autoportrait mou de Salvador Dali avec du bacon », « Impressions d'Afrique » de Raymond Roussel, « les Mariés de la Tour Eiffel » de Jean Cocteau (une farce grand-guignolesque).

Dans les années 70, Averty a du mal à réaliser des émissions à cause des restrictions de budget car ses émissions coûtent plus cher que les émissions classiques qu'il critique vertement.

« Je trouve absurdes les émissions de Jacques Chancel où l'on aborde dans le même foutoir le jazz et la variété et la musique dite grande... Le tout sans mise en scène, sans intérêt visuel, sans recherche esthétique ».

Averty a créé un langage télévisuel avec des formes brèves, des effets spéciaux. Il utilise l'électronique pour son art télévisuel qu'il considère comme un outil pour propager la culture. « La seule marque de respect que l'on doive au public, c'est de ne jamais sous-estimer son intelligence. »

Il a été provocateur pour secouer la télévision. Il est contre la télé-réalité de l'école des Buttes

Chaumont et dénonce la religion, le racisme et le star-system. Compe-rendu de Ranert Boisset JLM

le dernier mardi de septembre 2017, mardi 26 septembre, avec la réunion de rentrée et le pot de l'amitié.

La prochaine saison des conférences reprendra

Les conférences reprendront mardi 3 octobre 2017.

